

LES OPERATIONS DE L'ANNEE 1914 (2 août – décembre 1914)

par le Lt-Col Jean-Claude BAURENS

La Mobilisation Générale est décrétée le 2 août 1914. C'est la guerre avec l'Allemagne.

Chacun des belligérants a préparé de longue date cette guerre en mettant sur pied des plans de campagne.

LES PLANS DE CAMPAGNE

➤ **Le Plan Allemand : plan SCHLIEFFEN-MOLTKE.**

Basé sur l'écart de quelques semaines qui devait séparer l'entrée en ligne des armées françaises et russes en raison de la lenteur de la mobilisation en Russie, l'Allemagne avait conçu un plan aussi simple qu'audacieux :

- attaquer tout d'abord la France avec l'élite de ses armées en laissant à quelques-unes de ses troupes et à l'armée autrichienne la garde des frontières russes ;
- réaliser en quelques jours contre la France par une offensive foudroyante une guerre d'écrasement et d'anéantissement [manœuvre en éventail];
- puis se retourner contre la Russie avec ses armées victorieuses et l'écraser à son tour.

En exécution de ce Plan, elle lancera 3 groupes d'armées sur son front occidental :

- Le premier au sud (VI^e et VII^e armées), pivot du dispositif, destiné au début à rester sur la défensive pendant que l'aile droite effectuerait un immense conversion en Belgique, puis à emprunter la Trouée de Charmes en direction de Mirecourt et Neufchâteau ;
- Un second au centre (III^e, IV^e et V^e armées) devant aborder la frontière française au nord de Verdun ;
- Enfin, un troisième au nord (I^{re} et II^e armées), le plus puissant, chargé de l'action décisive par la Belgique et de tourner par l'ouest la masse des armées françaises.

-

➤ **Le Plan Français : PLAN XVII.**

Le plan de mobilisation en vigueur au moment de la déclaration de guerre était le Plan XVII (17^e Plan conçu depuis 1871).

En raison de la supériorité de l'armée allemande et de la lenteur de la mobilisation russe ce plan était d'abord basé sur la défensive, l'offensive ne devant être prise que plus tard, une fois les intentions de l'ennemi dévoilées.

Dans les plans antérieurs, le dispositif initial s'étendait de Belfort à Verdun. Mais, en raison de la violation éventuelle de la Belgique que faisaient prévoir les écrivains militaires allemands depuis 1910, notre Plan XVII avait reporté jusqu'à Mézières le centre de gravité de nos forces pour parer à un enveloppement éventuel sur la gauche. Une variante au plan de débarquement permettait même de prolonger notre gauche au-delà de la Meuse

L'Etat-major français pensait que la violation de la Belgique ne serait que partielle et ne pouvait croire que l'Allemagne faisant fi de tous les traités s'exposerait à se mettre à dos l'Angleterre qui, au début, ne paraissait nullement décidée à s'engager à fond dans le conflit.

➤ **Le plan Belge.**

Il consistait à assurer la défense des 3 places fortes : Namur, Liège et Anvers, et maintenir le plus gros des forces en avant-garde des armées françaises. Le cas échéant, se replier sur celles-ci en évitant de se laisser envelopper.

LA MOBILISATION

Le plan XVII est avant tout un plan organisant la mobilisation et le transport d'une masse d'hommes jamais vue en France vers les frontières du Nord-Est du pays.

Le GQG a tout planifié, depuis les préparatifs à mettre en place lors de tensions internationales jusqu'à l'envoi des troupes vers la zone de concentration, en passant par la couverture des frontières pendant la formation des unités, l'arrivée des réservistes, la surveillance des voies de communication stratégiques, la mise en état de défense des places fortes, le déploiement et le transport des troupes.

Sur les 3 580 000 hommes, 770 000 sont des hommes de l'armée d'active, présents sous les drapeaux. Cela donne un total de plus de 2 800 000 hommes à gérer pour compléter les effectifs en quelques jours. La réussite de l'opération montre que tout était bien organisé.

Chaque dépôt d'infanterie complète un régiment d'active (à trois bataillons, le faisant passer de 2 000 hommes à un peu plus de 3 200, puis met sur pied un régiment de réserve (à deux bataillons, numérotés 5 et 6), suivi d'un régiment territorial ainsi qu'enfin les postes de garde des voies de communication (voies ferrées, canaux, lignes téléphoniques et télégraphiques). Chaque dépôt de cavalerie renforce son régiment de cavalerie avec deux escadrons de réserve ; chaque dépôt d'artillerie complète son régiment d'artillerie et crée un groupe de réserve (composé de plusieurs batteries) ; chaque dépôt du génie renforce son régiment avec de nouvelles compagnies. Quelques centaines de réservistes sont maintenus dans chaque dépôt pour remplacer les pertes ultérieures ou d'inaptes temporaires et pour assurer l'instruction des jeunes recrues.

- **En France**, cela représente :
 - 5 armées
 - 1 corps de cavalerie
 - Groupes de divisions de réserve

Les transports des forces de couverture (2^e, 6^e, 7^e, 20^e et 21^e CA) commencèrent le 21 juillet et furent terminés le 3 août. La mobilisation du reste des armées commença le 2 août et se fit avec une parfaite régularité.

Le 2 août 1914 furent convoquées :

- armée d'active : classes 1891, 1892 et 1893 ;
- armée de réserve : classes 1881 à 1890 ;
- armée territoriale : classes 1869 à 1880.

- **En Allemagne**, la mobilisation a représenté :
 - 7 armées,
 - 2 corps de cavalerie,
 - 1 détachement d'armée de Haute-Alsace.

Ces unités étaient comparables aux nôtres sauf en ce qui concerne l'artillerie qui comprenait plus de pièces de campagne et surtout de pièces lourdes ainsi qu'un nombre beaucoup plus élevé de mitrailleuses.

L'Allemagne commença secrètement sa mobilisation dès le 21 juillet, toutes ces opérations s'opérant, comme en France, sous la protection des forces de couverture.

- En Belgique, 6 divisions furent mobilisées.

LA CONCENTRATION DES FORCES

France : Général JOFFRE	Allemagne : Empereur GUILLAUME II
1 ^{re} armée : Général DUBAIL	I ^{re} armée : Général Von KLÜCK
2 ^e armée : Général de CASTELNAU	II ^e armée : Général Von BÜLOV
3 ^e armée : Général RUFFEY	III ^e armée : Général Von HAUSEN
4 ^e armée : Général de LANGLE de CARY	IV ^e armée : Duc de Wurtemberg
5 ^e armée : Général LANREZAC	V ^e armée : Kronprinz
Corps de cavalerie : Général SORDET	VI ^e armée : Kronprinz de Bavière
	VII ^e armée : Général Von HEERINGEN
	Corps de cavalerie :
	Corps de cavalerie
	Détachement de Haute-Alsace :

En annexe 1 : les lignes ferroviaires pour la concentration des troupes

L'INVASION DE LA BELGIQUE

La Belgique ayant repoussé l'ultimatum allemand, les troupes de couverture des I^{re} et II^e armées envahissent le territoire le 4 août violant la neutralité belge et marchant sur Liège dont le siège commença le 5 août. Les derniers forts ne tomberont que le 17 août après une remarquable résistance.

Sans attendre la chute des forts, les I^{re} et II^e armées franchissent la Meuse à Visé et à Huy ; elles affrontent l'armée belge au niveau de la Gette qu'elles s'efforcent de déborder en vue de la couper de ses communications avec Anvers.

Plus au sud, le 15 août, les avant-gardes de la III^e armée s'emparent de Dinant qu'elles doivent évacuer le même jour sous la pression de la 4^e Brigade de la 5^e armée française qui, à l'initiative du général Lanrezac s'était portée à hauteur de Philippeville afin de surveiller les passages de la Meuse entre Namur et Givet. Cette armée allait être renforcée par le 18^e CA de la 2^e Armée qui devait débarquer à Hirson, par le Groupement de Divisions de Réserve (DR) de Vervins et par la constitution d'un groupement de 3 DR (général d'Amade) dans la région Arras-Lille.

Dès le 17 août, la situation de l'armée belge, derrière la Gette, devient intenable. Risquant d'être tournée au nord et au sud par les I^{re} et II^e armées, et ne pouvant agir avec les forces britanniques en cours de débarquement à Maubeuge ni avec l'armée française dont les avant-gardes n'avaient pas pu atteindre la Sambre, elle ne peut résister à la pression allemande.

Le 18 août, le roi Albert donne l'ordre de retraite sur Anvers, laissant le champ libre aux I^{re}, II^e et III^e armées qui, le 19 août se mettent en marche et vont se livrer aux pires atrocités dans leurs zones d'action :

I^{re} armée : Louvain et Bruxelles (20 août) vers Lille ;

II^e armée : Mons- Valenciennes ;

III^e armée : en retrait, sur Dinant et Chimay.

LA BATAILLE DES FRONTIERES

❖ L'OFFENSIVE EN ALSACE.

En vue de soutenir une future action des troupes françaises en Lorraine et aussi pour maintenir un moral de vainqueur, le Haut Commandement avait décidé une offensive secondaire et limitée en Haute-Alsace par les troupes de couverture déjà positionnées.

Le 7 août, le 7^e CA de Belfort s'empare d'Altkirch et les bataillons de chasseurs prennent Thann. Le 8 août au soir, les troupes françaises rentrent dans Mulhouse. Cependant, le lendemain une violente contre-attaque allemande oblige à abandonner la ville et à se replier sur Belfort le 10 août

Une armée d'Alsace fut alors créée, forte de 150 000 hommes, provenant des ressources de l'armée des Alpes (disponibles depuis la déclaration de neutralité de l'Italie). Le général PAU en prend le commandement.

Le 14 août, ces forces s'engagent sur le front Thann-Dannemarie et le 19 rentrent à nouveau dans Mulhouse.

Suite aux opérations en retraite en Belgique, l'armée d'Alsace est repliée sur les Vosges et disloquée le 26 août.

Les forces de couverture se contentent d'occuper Thann et de tenir les cols.

❖ **L'OFFENSIVE EN LORRAINE**

▪ **Les batailles de Sarrebourg et de Morhange.**

Afin de contraindre les allemands à dégarnir le front de Belgique, le Haut Commandement français avait ordonné une action offensive des 1^{re} et 2^e armées en Lorraine, en direction générale de Sarrebrück.

L'offensive débute le 14 août, ralentie par les difficultés du terrain (zone vosgienne pour la 1^{re} armée, région des Etangs pour la 2^e armée) mais sans grande résistance ennemie.

Le 19 août, la 2^e armée occupe la ligne Nomeny – Delme –Dieuze – Diane-Capelle, en liaison avec la 1^{re} armée qui occupe la ligne Sarrebourg – Schirmeck – Ste-Marie-aux-Mines.

Dès le 20 août, les 2 armées continuant leur progression se heurtent aux forces ennemies (VI^e et VII^e armées) fortement retranchées sur des positions très organisées (réseaux de fils de fer, tranchées bétonnées, nombreuses mitrailleuses).

La 1^{re} armée livra la bataille de Sarrebourg, la 2^e armée, celle de Morhange. Les 2 armées durent battre en retraite le 21 août, la 1^{re} armée sur Rambervillers, la 2^e armée sur le Grand Couronné de Nancy.

▪ **L'attaque de la trouée de Charmes.**

Présentant une action ennemie dans la trouée de Charmes, entre les régions fortifiées Verdun-Toul et Epinal-Belfort, le général en chef Joffre a prescrit un dispositif en plaçant les 2 armées en équerre, la 1^{re} face au Nord, la 2^e face à l'est qui allait attirer l'ennemi dans une véritable tenaille.

En effet, le 23 août, les VI^e et VII^e armées progressent vers la trouée de Charmes. Notre 1^{re} armée, attaquée de front par une force supérieure doit replier son aile droite derrière la Meurthe de Baccarat à Etival ; alors, le général de Castelnau lance une attaque de flanc de la 2^e armée contre les unités allemandes, les bouscule et oblige la VI^e armée allemande à retraiter. Ce fut une grande victoire française.

• **L'attaque du Grand- Couronné.**

Après l'échec de la bataille de Lorraine le 20 août 1914, la 2^e armée française s'est repliée. Elle occupe le Grand Couronné, une série de hauteurs à l'est de Nancy, sur un arc Pont-à-Mousson, Champenoux, Lunéville, Dombasle. Après une 1^{ère} tentative de percée au point de jonction de la 1^{re} et de la 2^e armées françaises, les allemands décident d'attaquer simultanément Saint-Dié dans la bataille de la Haute Meurthe et Nancy lors de la bataille du Grand Couronné.

Guillaume II vient en personne superviser l'offensive.

Parallèlement, les forces alliées sont mises en difficulté plus à l'ouest et Castelnau doit se séparer de plusieurs divisions pour renforcer la 3^e armée.

Du 29 août au 4 septembre, malgré leur succès, les troupes françaises, épuisées par 14 jours de combats ininterrompus, ne peuvent continuer leur contre-offensive.

La tentative de percée par la trouée de Charmes ayant échoué, les Allemands vont attaquer de front et essayer d'enfoncer de vive force les défenses du Grand Couronné.

La bataille s'engage dans l'après-midi du 4 septembre par un bombardement violent; les villages passent de mains en mains.

Le 5 septembre, le Grand Couronné est durement assailli au Mont d'Amance et à la crête Sainte Geneviève

Le 6 au soir les Allemands passent en force la Seille, ils attaquent, prennent, reperdent la Fourasse et Fleur Fontaine. Le 7, tandis que brûlent Fleur Fontaine, le cabaret de la Bouzule, l'Aître, Bouxières-aux-Chênes, Ecuelle, le 206^{ème} français est lancé dans la forêt de Champenoux, mais il s'écrase contre les tranchées et recule.

Le 8, Castelnau confie au général Edouard Ferry la mission de dégager le Grand Couronné avec 10 bataillons et 12 batteries de renfort.

Du 8 au 11, Ferry rétablit la situation. De la ferme de Quercigny à celle du Tremblois le combat est acharné. Bien que les hommes soient fourbus, ils progressent le 10 de quelques centaines de mètres au sud de la forêt de Champenoux.

Le 11, ils atteignent la maison forestière près de l'étang de Brin.

Le 12 septembre, sous la protection de leurs canons, les Allemands font retraite; dans la forêt, il ne reste que des blessés.

Le 13 septembre, la bataille du Grand Couronné prend fin. Pont à Mousson et Lunéville sont repris sans combat.

Pendant quatre ans, les positions demeureront sensiblement les mêmes dans ce secteur qui devint l'un des plus calmes de toute la guerre.

▪ **Offensive allemande sur Saint-Mihiel.**

Pendant ces opérations vers Nancy, les forces allemandes du camp retranché de Metz semblaient vouloir prendre à revers l'aile droite de notre 3^e armée sur le front de Verdun. Le 8 septembre, le fort de Troyon était bombardée et St Mihiel menacé.

La 1^{re} armée s'occupant du secteur de Nancy, la 2^e armée intervint et stoppa net la tentative allemande vers St Mihiel.

❖ **LA BATAILLE DES ARDENNES.**

En vue d'attaquer le flanc des armées allemandes se dirigeant vers l'ouest, le GQG français a décidé de lancer le 20 août les 3^e et 4^e armées dans l'offensive, la 3^e à droite en échelons refusés se dirigeant vers Arlon tout en couvrant l'action de la 4^e Armée, chargée de l'attaque principale, devant se diriger droit au nord, ayant pour objectif la trouée de Neufchâteau

Afin que la 3^e armée ne soit pas inquiétée par les forces allemandes de Metz, une armée dite de Lorraine (Général Maunoury) a été constituée le 17 août avec des divisions de réserve et des divisions de l'armée des Alpes, dissoute.

La 67^e Division de Réserve (général Henri Marabail) constituée à Montauban avec les réservistes de la 17^e Région, a été transportée entre le 11 et le 13 août dans le camp de Mailly, puis celui de Châlons. Du 16 au 20, elle est envoyée

en Lorraine, débarquant à Ste Menehould, Clermont-en-Argonne et Verdun. Elle comprend la 133^e Brigade (Général Foucart) composée des 211^e, 214^e et 220^e RI respectivement de Montauban, Toulouse et Marmande et de la 134^e Brigade (Colonel Chiché) composée des 259^e, 283^e et 288^e RI respectivement de Foix, St Gaudens et Mirande-Auch.

Il est à noter que nos Gersois se retrouvent voisins, ceux de la 67^e DR protégeant le flanc droit de ceux de la 68^e Division du 17^e CA de la 4^e armée où se trouve le 88^e RI.

De même, pour assurer la liaison au nord entre la 4^e et la 5^e armée, la 52^e DR (Général Coquet) assure la garde des ponts sur la Meuse de Monthermé à Fumay.

L'ennemi était proche ; il avait débarqué 50.000 hommes à Libramont

La 4^e armée française a reçu pour ordre de se rendre en une étape sur une ligne Gedinne-Paliseul-Offagne-Bertrix et Florenville.

Elle s'avance donc sur plusieurs axes, avec en tête la 3^e DIC sur l'axe Gérouville-Neufchâteau et la 5^e Bric sur l'axe Suixy-Neufchâteau.

Pour la journée du 22, l'ordre portait : « *L'ennemi sera attaqué partout où il sera rencontré.* » Le général de Langle de Cary donna à la 4^e Armée la directive de « *marcher droit devant soi* » : chaque Corps d'Armée reçut comme zone d'action une étroite bande d'un terrain assez difficile.

A la gauche de la 4^e Armée, le 11^e Corps et une partie du 9^e livrèrent à Paliseul et à Maissin de furieux combats, mais ne purent dominer l'adversaire et durent reculer au sud de la voie ferrée.

Au centre, les 17^e et 12^e Corps, qui avaient pour objectif le front Jéhonville-Libramont, partirent en liaison l'un avec l'autre, mais d'importantes forêts les séparaient et la liaison se perdit. Il en résulta que la 66^e brigade (11^e et 20^e RI), avec trois groupes d'artillerie, se trouva presque cernée dans les bois de *Luchy*.

Démoralisée, après avoir perdu tous ses cadres, cette brigade dut se retirer sur Bouillon et son repli entraîna le repli

Cependant, malgré cette journée tragique, le front de la 4^e Armée n'avait pas fléchi; il s'étendait de Paliseul à Virton. Si nos pertes avaient été terribles, l'ennemi les avait si chèrement payées qu'il ne songeait pas à nous poursuivre.

Le soir du 23, la 4^e Armée tenait la ligne Viesse-Bouillon-Messincourt-Saint Walfroy-Villers la Loue, et le général de Langle de Cary voulait l'y maintenir pour le lendemain.

A droite, le Corps colonial livrait de violents combats où son énergie, son courage et son sublime entrain ne trouvèrent pas leur récompense.

À sa gauche, la 23^e DI du 12^e CA avance sur l'axe menant à Légglise par Bellefontaine et Tintigny. À sa droite se trouve le 2^e CA qui progresse vers Virton. En deuxième échelon et en réserve d'armée, la 2^e DIC qui a reçu comme consigne de ne pas dépasser Jamoigne

Tous les éléments de cette Armée purent à peu près atteindre les objectifs prévus. De la droite à la gauche, le 2^e Corps, toujours en liaison avec le 4^e Corps de la 3^e Armée, arriva à Virton; le Corps colonial était à Gérouville lorsqu'il apprit que les Allemands se trouvaient à deux kilomètres ; le 12^e CA n'avait pu atteindre Florenville, ayant été sérieusement attaqué de flanc vers Izel-Jamoigne; le 17^e CA était parvenu à quelques kilomètres au sud de Neufchâteau, que l'ennemi occupait, et les 11^e et 9^e C.A. arrivaient sur le front Bohan-Offagne-Bertrix.

- **Bataille de Rossignol**

Côté allemand, il s'agit des 11^e (gal von Weber) et 12^e DI (gal Charles de Beaulieu) appartenant au VI^e CA (von Pritzelwitz) de la 4^e armée du duc de Wurtemberg.

Côté français, c'est essentiellement la 3^e DIC (gal Raffanel), avec la participation ultérieure de la 2^e DIC (gal Leblois), deux DI appartenant au corps colonial (gal Lefèvre) et à la 4^e armée française (gal de Langle de Cary).

Au matin du 22 août 1914, les avant-gardes françaises, après avoir franchi la Semois, remontent en colonne la route au nord de Rossignol et s'engagent dans la forêt de Chiny. Vers 8 h du matin, elles tombent sur des éléments du 157^eRI allemand en embuscade de part et d'autre de la route. Les fantassins de la 1^{re} brigade de la 3^e DIC française et les unités de la 12^e DI allemande se déploient et s'affrontent alors dans la forêt. Mais côté français, seule cette brigade formant la tête de colonne peut être pleinement engagée, car la 3^e brigade est bloquée plus au sud au pont de Breuvanne par l'artillerie de la 11^e DI allemande.

Une partie de la division française se retrouve bloquée autour de Rossignol ; la 1^{re} brigade est rejetée de la forêt vers 15 h et se replie autour et dans le village. Le Gal Raffanel meurt dans l'après-midi, remplacé par le gal Rondony. Une tentative de retraite des restes de la 1^{re} brigade est dispersée par une grêle d'obus et de balles. Après un long pilonnage, l'infanterie allemande donne l'assaut au village de Rossignol en début de soirée : les soldats français survivants sont fait prisonniers, dont les deux généraux Montignault et Rondony (tous deux blessés, le second meurt dans la nuit), tandis que les 36 canons de 75 mm du régiment d'artillerie divisionnaire sont pris. Le drapeau du 1^{er} RIC est démonté, la soie cachée sous la capote d'un sergent ; celui du 2^e régiment a été enterré à la lisière sud d'Orsinfain (hameau à l'est de Rossignol).

Les Allemands regroupent leurs 5 000 prisonniers à la sortie nord de Rossignol, au « Camp de la Misère », jusqu'à leur départ en captivité le 25 août.

Mais le 24, ayant connaissance de la situation, il dut se résigner à céder pied à pied le terrain. Après deux journées de pénible retraite, son Armée s'établissait derrière la Meuse, entre Mézières et Stenay.

Le terrain accidenté et boisé oblige à des combats disloqués et fragmentés. Les 2 armées françaises, sans être battues, voient leur offensive enrayée. L'ennemi a également subi de lourdes pertes et la journée du 23 août n'est pas décisive. Les armées françaises, très lourdement frappées, vont se replier les 24 et 25 août, la 3^e armée sur le front Montmédy-Damvillers et la 4^e armée derrière la Chiers.

Cette bataille des Ardennes, malgré les multiples actes d'héroïsme, fut une défaite de nos armes, le terrain de permettant pas à la « furia francese » de se réaliser malgré quelques assauts téméraires à la baïonnette sans préparation d'artillerie et un échelonnement dans la profondeur trop important de nos unités d'où des attaques de flanc meurtrières de la part des Allemands. De plus nos forces subirent la supériorité ennemie en artillerie lourde et en mitrailleuses et trouvèrent en face d'eux des installations fortement organisées que les renseignements n'avaient pas indiqués. Les journées des 22 et 23 août furent les plus meurtrières de la guerre.

❖ LA BATAILLE DE CHARLEROI

La bataille de Charleroi opposa la 5^e armée française du général Lanrezac à la II^e armée allemande du général Von Bülow, du 21 au 23 août 1914. Au sud-ouest se trouve la 4^e armée du général de Langle de Cary.

Le 20 août, la 5^e armée française progresse en direction du nord en vue d'attaquer l'aile marchante allemande par l'ouest, avec un rideau de cavalerie fourni par le corps de cavalerie Sordet, les 3^e et 10^e CA en premier échelon, et le 1^{er} corps sur le flanc droit. Le 3^e et le 10^e corps arrivent le long de la Sambre entre Charleroi et Namur et se mettent en garde sur les ponts. Le 1^o s'établit le long de la Meuse. La 5^e armée française forme donc un angle droit en pointe nord-est.

La II^e armée allemande progresse de son côté avec un rideau de cavalerie et deux corps d'armée en tête, le X^e corps d'armée et le corps de la Garde.

Le 21 août, les corps d'armée de tête se rencontrent sur les ponts dans la région de Tamines, Arsimont et Auvelais. Le terrain est difficile car la zone, assez industrielle, est densément construite et empêche l'utilisation de l'artillerie de campagne

Le 22 août, les deux corps français renforcés des 37^e et 38^e divisions (zouaves et tirailleurs algériens de l'armée d'Afrique) tentent de contre attaquer et de reprendre les ponts, en vain. Ces contre-offensives sont très meurtrières sans résultat concret. Les Français découvrent à cette occasion l'efficacité des mitrailleuses et de l'artillerie lourde allemandes

Le 23 août, les 3^e et 10^e corps fortement éprouvés se mettent en défensive sur les hauteurs sud de la Sambre. Le 1^{er} corps français prend contact avec les flanc-gardes de la III^e armée allemande le long de la Meuse et tente d'empêcher le franchissement du fleuve notamment dans la région de Dinant. Le corps de cavalerie Sordet est appelé à assurer le contact entre les Français et les troupes anglaises du maréchal French. Les deux flancs de la 5^e armée française sont menacés.

Le 24 août, le général Lanrezac se voit contraint d'ordonner la retraite sur une ligne Avesnes-Regniowez puis La Capelle-Hirson-Charleville avec pour appui à gauche la place forte de Maubeuge, à droite les Ardennes afin de tenter de se rétablir. Cette retraite est un élément capital de succès pour la bataille de Guise et surtout pour la bataille de la Marne : elle évite un autre Sedan.

Cette bataille brutalement frontale s'est mal déroulée pour les Français, bousculés par les Allemands. Les Allemands démontrent leur supériorité tactique, notamment sur leur méthode de progression systématique et l'emploi des mitrailleuses, et leur supériorité matérielle due à l'artillerie lourde omniprésente opposée au canon de 75 français, une arme pourtant efficace, rapide et souple d'emploi.

❖ LA BATAILLE DE MONS

Dès le 10 août, l'armée anglaise (Field Marshall French) forte de 4 DI, soit 2 CA et 1 DC ont débarqué à Ostende, Calais et Boulogne pour rejoindre la région de Landrecies. Ces forces restant sous commandement britannique devaient « coopérer » avec la 5^e armée française en se portant vers Mons.

Le 22 août, l'armée anglaise se trouvant au sud de Mons, pensait être couverte par la 5^e armée laquelle se repliait à ce moment là. Ce manque de coordination du commandement va coûter cher à l'armée anglaise. Le 23, le F.M French est attaqué par la II^e armée puis par la I^{re} armée arrivée en renfort. Aussi le F.M. French ordonne-t-il la retraite sur la ligne Valenciennes-Maubeuge.

Le 25 août, la retraite se poursuit vers Cambrai-Le Cateau pour éviter l'enveloppement. La garnison française de Maubeuge est investie le 26 août mais ne se rendra que le 7 septembre.

LA MANŒUVRE EN RETRAITE

Les armées françaises, à quelques exceptions près, ont perdu la Bataille des Frontières. Il ne pouvait être question de résister sur les positions du moment. Aussi, afin de rétablir les liaisons entre les grandes unités et de réorganiser le dispositif de nos troupes, le Général Joffre ordonne un repli organisé des forces françaises en vue d'une offensive ultérieure.

L'instruction du 25 août prévoit un repli sur une ligne Somme – Massif de St Gobain – Aisne – Verdun, les 1^{re} et 2^e armées restant sur leurs positions. De plus, une 6^e armée (Général Maunoury) était créée près d'Amiens.

Le 26 août, les Anglais attaqués par la I^{re} armée allemande au Cateau se dégagent (avec l'aide de la 5^e armée et du Groupement Amade) et se mettent à l'abri derrière l'Oise entre Noyon et La Fère. Pour permettre ce repli anglais, la 5^e armée a livré les combats victorieux de St Quentin et de Guise le 29 août. Ces victoires françaises obligent les I^{re} et II^e armées allemandes à resserrer leur dispositif.

La 6^e armée, en cours de formation à Amiens est attaquée à son tour par la 1^{re} armée au combat de Proyart le 29 août. Elle résiste d'abord puis, pour éviter l'encerclement, se replie sur Paris.

La 5^e armée se replie sur la Serre, alors que la 3^e armée borde la Meuse de Verdun à Dun et la 4^e armée de Dun à Mézières. Bien qu'attaquée par la III^e armée, la 4^e armée résiste et est même victorieuse le 28 août à Signy-l'Abbaye. Mais l'ordre de repli derrière l'Aisne oblige la 4^e armée à obtempérer après avoir victorieusement maintenu une tête de pont à Rethel le 30 août.

Une 9^e armée (général Foch) est créée pour combler le vide de 40 km entre les 5^e et 4^e armées.

Afin de constituer un front homogène du Nord à l'Est du dispositif, le général en chef, par l'instruction du 1^{er} septembre, ordonne un repli coordonné derrière la Marne. De plus, ce dispositif permettait d'assurer la défense de Paris (Général Galliéni) disposant de troupes de réserve et territoriales et de la 6^e armée.

Devant l'avance allemande de Von Klück dans la poche volontairement créée entre Paris et Verdun, le général Joffre ordonne l'arrêt du repli sur les positions du 5 septembre et la reprise de l'offensive dès le 6 septembre au matin. Cette manœuvre enveloppante de Joffre allait parfaitement réussir. Ce sera la 1^{re} bataille de la Marne.

LA BATAILLE DE LA MARNE (6 – 12 septembre 1914)

La première bataille de la Marne, du 6 au 12 septembre 1914 oppose l'armée allemande à l'armée française et au corps expéditionnaire britannique.

Les combats se déroulèrent le long d'un arc-de-cercle de 225 km à travers la Brie, la Champagne et l'Argonne, limités à l'ouest par le camp retranché de Paris et à l'est par la place fortifiée de Verdun. Ce champ de bataille est subdivisé en plusieurs batailles plus restreintes : à l'ouest les batailles de l'Ourcq et des deux Morins, au centre les batailles des marais de Saint-Gond et de Vitry, et à l'est la bataille de Revigny.

Le 3 septembre, des aviateurs français découvrent que les colonnes de la 1^{re} armée allemande infléchissent leur marche vers le sud-est et ne marchent donc plus droit sur Paris.

Le 4, le gouverneur militaire de Paris, le général Galliéni, donne ordre à la 6^e armée française de se redéployer au nord-est de Paris et de marcher vers l'est entre l'Ourcq et la Marne, prenant ainsi l'initiative d'engager la bataille. Le commandant en chef Joffre donne ordre le 4 au soir à toutes les armées françaises de se préparer à faire front.

De l'ouest à l'est, le dispositif français comprend : 6^e armée, armée anglaise, 5^e armée, 9^e armée, 4^e armée et 3^e armée.

○ **6^e armée :**

La bataille de l'Ourcq du 5 au 9 septembre sur la rive droite de la Marne, entre Nanteuil-le-Haudouin et Meaux, oppose la 6^e armée française (gal Maunoury) et l'aile droite de la 1^{re} armée allemande (gal von Kluck).

La 6^e armée française se met en marche vers l'est dès le 4 sur ordre du gouverneur militaire de Paris Galliéni, ses têtes de colonne rencontrant le 5 septembre le 4^e corps de réserve allemand, qui contre-attaque en soirée. Les quatre autres corps de la 1^{re} armée allemande sont alors déjà sur la rive gauche de la Marne, en train de s'aligner sur le Grand Morin : les Français menacent ainsi le flanc mais aussi les arrières de Kluck. Les combats s'amplifient les jours suivants, entre Meaux au sud et Nanteuil-le-Haudouin au nord, du 6 jusqu'au 9 septembre.

L'état-major de la 1^{re} armée renforce très rapidement son flanc. Côté français, la 6^e armée reçoit aussi des renforts, 5 divisions envoyées par Galliéni, pour alimenter la bataille : une brigade de la 7^e DI est même acheminée de Paris à Nanteuil à bord de taxis réquisitionnés.

Le 9, le 9^e corps allemand lance une attaque de Betz vers Nanteuil : la 6^e armée française est menacée d'enveloppement par le nord et n'a plus de réserve à engager. Mais à midi, l'état-major de la 1^{re} armée allemande apprend la retraite de la II^e armée depuis le matin, le danger sur l'aile gauche oblige la 1^{re} armée à suivre la retraite. Le décrochage allemand se fait dans l'après-midi du 9, les troupes françaises ne poursuivant que très lentement du fait de leur épuisement.

○ **Armée britannique :**

Depuis la forêt de Crécy, elle progresse entre les 6^e et 5^e armées, sans rencontrer de résistance. Après avoir franchi le Grand Morin et la Marne, elle atteint l'Aisne le 12 septembre de Soissons à Vailly.

○ **5^e armée :**

La bataille des deux Morins désigne les combats du 6 au 9 septembre en Brie champenoise, d'abord sur le Grand Morin puis sur le Petit Morin, entre d'une part le corps expéditionnaire britannique (Mal French) et la 5^e armée française (gal Franchet d'Espèrey qui a remplacé le général Lanrezac) et d'autre part la gauche de la 1^{re} armée allemande (gal von Kluck) et la droite de la II^e armée (gal von Bülow).

Le redéploiement de la 1^{re} armée allemande sur la rive droite de la Marne laisse un intervalle de 40 km entre celle-ci et la II^e armée, masqué par les 1^{er} et 2^e corps de cavalerie, que l'état-major de la 1^{re} armée ordonne de renforcer par deux brigades d'infanterie (ordre du 8 septembre au 9^e corps).

Le général Franchet d'Espèrey lance l'attaque le 6 septembre vers Montmirail et s'empare d'Esternay. Le lendemain, exploitant la fissure entre les 1^{re} et II^e armées allemandes, il lance les CA de gauche et du centre dans cette fissure, son aile droite soutenant la 9^e armée en difficulté dans les marais de St Gond. Mais le 9 septembre le chef d'état-major de la II^e armée allemande décide de faire battre en retraite son armée, qui est menacée sur sa droite, derrière la Marne. Les divisions britanniques franchissent au même moment la Marne à Charly et Nanteuil, tandis que la Château-Thierry et Vauchamps sont pris par la cavalerie française et le 12, la 5^e armée est installée entre Fismes et Reims.

○ **9^e armée :**

La bataille des marais de St Gond, du 6 au 9 septembre, entre Sézanne et Mailly-le-Camp, oppose la 9^e armée française (gal Foch) à la gauche de la II^e armée allemande (gal von Bülow) et l'aile droite de la III^e armée (gal von Hausen) voulant percer notre front central vers Mondement et Fère-Champenoise..

Dans la nuit du 4 au 5 septembre, Joffre prescrit à Foch d'entreprendre une action offensive. Le 6 septembre, les français commencent leur mouvement vers le nord mais sont rapidement contenues par les allemands.

Du 6 au 8 septembre, les combats sont intenses, sur l'aile gauche, les français s'opposent au X^e corps allemand et à une partie du corps de la Garde. Au centre, les troupes françaises au nord des marais de Saint-Gond sont rapidement repoussées mais toutes les tentatives du corps de la Garde pour franchir les marais sont bloquées. L'aile droite de la 9^e armée française (11^e CA) sous la pression du corps de la Garde et du XII^e corps de réserve allemand, est obligée de se replier hors des villages de Morains-le-Petit, d'Écury-le-Repos et de Normée.

Dans la nuit du 8 au 9 septembre, l'aile droite française est enfoncée entraînant le repli des troupes au centre du dispositif de la 9^e armée française. Le 9, Foch prend le contrôle du 10^e CA .Il peut ainsi dégager la 42^e DI pour se constituer une réserve. L'aile gauche de la 9^e armée est fortement attaquée, elle cède le village Mondement. Le soir même, le 77^e régiment d'infanterie reprend le village. La 42^e DI est dirigée vers Fère-Champenoise. Le 10 septembre devant la pression de la 5^e armée française, la II^e armée allemande entraînant le repli de la III^e armée .

○ **4^e armée :**

Violamment attaquée par la IV^e armée allemande, Semaize est pris. Jusqu'au 11 septembre, elle lutte pied à pied en cédant du terrain. Mais, le 11, elle repart en avant par son aile gauche et prend Vitry. Risquant d'être enveloppée par la gauche, la IV^e armée se replie vers le Nord. Le 12, la 4^e armée tient ses positions à hauteur de Dommartin-sur-Yèvre.

La bataille de Vitry du 6 au 10 septembre en Champagne crayeuse, de part et d'autre de la ville de Vitry-le-François oppose l'aile gauche et le centre de la 4^e armée française (gal de Langle de Cary) et l'aile droite de la IV^e armée allemande (duc de Wurtemberg) et l'aile gauche de la III^e armée allemande (gal von Hausen)

Les attaques allemandes au centre du dispositif de la 4^e armée française entraînent le resserrement de sa ligne de front, le 17^e corps d'armée[le CA de Midi-Pyrénées] initialement chargé de la liaison avec la 9^e armée française est contraint de prêter main forte aux troupes attaquées. Ce mouvement est masqué dans un premier temps par la 9^e division de cavalerie puis à partir du 8 septembre par l'arrivée des Vosges du 21^e corps d'armée. Ce renfort permet d'attaquer la III^e armée **allemande puis de commencer l'enveloppement de la IV^e armée allemande à partir du 10 septembre.**

○ **3^e armée :**

La bataille de Revigny du 6 au 12 septembre au sud de l'Argonne, autour de Revigny-sur-Ornain, oppose l'aile droite de la 4^e armée française formée du 2^e corps d'armée, l'aile gauche de la 3^e armée française (gal Sarrail qui a remplacé le général Ruff) et l'aile gauche de la IV^e armée allemande et de la V^e armée allemande (du prince-héritier de Prusse).

Les troupes allemandes tentent au cours de cette bataille de percer les lignes françaises en lançant des combats frontaux très meurtriers. Les troupes françaises sous la pression sont contraintes d'adopter une posture défensive, l'arrivée du 15^e corps d'armée en provenance de Lorraine permet au général Sarrail de renforcer son aile gauche malmenée par les attaques allemandes et d'empêcher la rupture du front.

Le 10 septembre, la II^e armée allemande, menacée d'enveloppement par la 5^e armée française, commence sa manœuvre de repli entraînant avec elle le retrait de la III^e armée allemande. Le 12 septembre, le centre de la 4^e armée française entame un mouvement de débordement obligeant la IV^e armée allemande à rompre le combat et à se replier sur une ligne défensive au-delà de l'Argonne. La V^e armée allemande également menacée est contrainte de se replier en passant entre le massif de l'Argonne et la place fortifiée de Verdun

Sur un front de 280 km, 850 000 Français et Anglais affrontèrent, au début, 900 000 Allemands. Avec les renforts reçus au cours des combats, les effectifs atteignirent 1 million d'hommes. L'utilisation rationnelle des réserves emmenées au bon endroit au bon moment a permis de contrer une puissante force allemande qui s'est faite manœuvrée par le Grand Quartier-Général Français.

Les Allemands se sont arrêtés sur l'Aisne pour faire face aux forces françaises.

Les 5^e et 6^e armées et l'armée anglaise prennent l'offensive du 13 au 16 septembre au nord de l'Aisne ; la 6^e armée entre Compiègne et Soissons, la 5^e armée s'empare des hauteurs de Craonne. Les combats sont incertains et incessants jusqu'au 21 septembre sur le Chemin des Dames, à Craonne, au moulin de Vaclerc, ... Les Allemands bombardent la cathédrale de Reims.

La poursuite française est terminée ; les contre-attaques allemandes aussi. Des deux côtés, on commence à creuser des tranchées. La guerre de mouvement est terminée. La guerre de position commence.

LA COURSE A LA MER. LA BATAILLE DES FLANDRES.

Les armées sont installées en défensive et reprennent leur souffle.

Cependant, les renseignements sur l'ennemi font apparaître l'intention allemande d'une nouvelle manœuvre d'enveloppement des forces françaises et anglaises.

En réponse à cette menace, le GQG français va chercher à envelopper la droite allemande.

Pour accomplir ces opérations, Français comme Allemands vont puiser dans les forces positionnées à l'Est.

Du côté allemand les II^e, VI^e et IV^e armées sont déplacées vers le Nord.

Du côté allié :

- la 2^e armée (Gal de Castelnau) composée des 13^e et 4^e CA de la 6^e armée et de ses 14^e et 20^e CA quitte la Lorraine pour la région de Beauvais et Amiens ;
- la 10^e armée (Gal de Maud'huy est créée avec les 11^e, 10^e et 21^e CA et la 70^e DI ;
- l'armée anglaise avec 3 CA est déplacée dans les Flandres ;
- l'armée belge tient la place forte d'Anvers (qui tombera le 9 octobre) et s'est installée dans la région d'Ostende tenue par la Brigade de Fusiliers-Marins (Amiral Ronarch) où a débarquée la 7^e DI britannique ;
- la 42^e DI se déplace de Calais vers Nieuport ;
- les 87^e et 89^e Divisions Territoriales (DT) se positionnent autour de Dunkerque.

Ce Nouveau Groupe d'Armées est confié au commandement du Général Foch.

Cette course à la mer va se poursuivre jusqu'au 15 novembre avec les affrontements de la bataille des Flandres et plus spécialement la bataille de l'Yser.

La Bataille des Flandres.

Face à ce nouveau mur défensif des alliés, les Allemands persistent dans leur plan d'enveloppement par le Nord. A ces fins, ils concentrent d'importantes forces dans les Flandres formées par les grandes unités prélevées à l'Est renforcées par 4 nouveaux Corps d'armée (150 000 hommes). Face à nos armées, l'Allemagne aligne 600 000 hommes dans les Flandres.

De son côté le GQG français ne reste pas inactif et crée le 20 octobre un Détachement d'armée de Belgique (Gal d'Urbal) constitué par la Brigade de Fusiliers Marins, les 87^e et 89^e DT et la 42^e DI. Ces forces sont renforcées au fur et à mesure de leur arrivée par les 9^e, 16^e et 32^e CA. Le 20 octobre, le dispositif est en place.

❖ La bataille de l'Yser.

Le 22 octobre, l'armée de Belgique (Gal d'Urbal) déclenche l'offensive ; le 23 Lombartzyde est pris par la 42^e DI alors que la 17^e DI et les cavaliers de Mitry prennent Bischoote et Paschendaele. Dans la région de Pervyse, la pression allemande risque d'enfoncer le front belge. La 42^e DI vient en renfort et rétablit la situation.

Les Allemands font alors effort pour franchir l'Yser vers Nieuport. Face à cette menace, le Commandement français ordonne, le 27 octobre, l'ouverture des écluses de Nieuport qui inondent toute la région de Nieuport à Dixmude. Les Allemands sont arrêtés et malgré une nouvelle tentative vers Ramscapelle le 30 octobre, ils ne peuvent rien contre la 42^eDI qui les repousse. Les Allemands parviendront cependant à prendre Dixmude le 10 novembre après de multiples bombardements par l'artillerie lourde.

❖ La bataille d'Ypres.

Alors que l'armée de Belgique du Gal d'Urbal livrait la bataille de l'Yser, l'armée anglaise du Mal French lançait une offensive en direction de Courtray du 23 au 28 octobre. Les Allemands vont réagir en contre-attaquant dans la région d'Ypres et rendant très inconfortable la position du 1^{er} CA britannique contraint de se replier. Le Gal Foch décide de renforcer l'armée anglaise avec le 16^e CA qui contre-attaque les Allemands. Cependant, ces derniers parviennent à repousser l'armée anglaise. Le Mal French refuse l'échec et relançant l'attaque, reprend les positions perdues.

Le 10 novembre, les Allemands lancent une offensive générale sur l'ensemble du front. Les combats violents se succèdent sans être décisifs.

Les Allemands, qui ont subi d'énormes pertes, utilisent intensément leur artillerie lourde en particulier contre Ypres qui est en grande partie détruite par des obus incendiaires.

A partir de la mi-novembre, les forces épuisées de part et d'autre s'installent sur leurs positions.

Avec les batailles des Flandres, la guerre de mouvement cède la place à la guerre de position, la guerre des tranchées.

Le front de 800 km est stabilisé depuis la Mer du Nord jusqu'à la frontière suisse, en Alsace.

Malgré deux offensives importantes (10^e armée en Flandres le 17 décembre, 4^e armée en Champagne du 20 décembre au 13 janvier 1915) et quelques attaques secondaires, le front ne change pas de façon significative.

L'hiver s'installe. Les pertes de part et d'autre ont été très lourdes et un certain répit va s'instaurer jusqu'en février 1915.

Annexe 1 : les lignes ferroviaires pour la concentration des troupes

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none">• La ligne A concerne le 14^e corps d'armée, avec comme départ les gares de Lyon, puis traversant Bourg-en-Bresse et Besançon pour débarquer dans les gares autour de Lure et d'Épinal.• La ligne B concerne les 8^e et 13^e corps d'armée, avec comme départ les gares de Clermont-Ferrand, Saint-Étienne, Bourges et Dijon, convergeant pour débarquer autour de Charmes.• La ligne C concerne les 15^e et 16^e corps d'armée, avec comme départ les gares de Marseille et Montpellier, puis remontant la rive droite du Rhône, passant par Mâcon, Dijon, Langres et Mirecourt, pour finir à Pont-Saint-Vincent.• La ligne D concerne les 9^e et 18^e corps d'armée, avec comme départ les gares de Bayonne, Bordeaux, Angers et Châteauroux, passant par Tours, Orléans, Troyes, Chaumont et Neufchâteau pour arriver autour de Toul et de Nancy.• La ligne E concerne les 12^e et 17^e corps d'armée, avec comme départ les gares de Toulouse, Montauban, Périgueux et Angoulême, passant par Limoges, Bourges, Auxerre et Brienne-le-Château pour terminer autour de Commercy. | <ul style="list-style-type: none">• La ligne F concerne le 5^e corps d'armée, avec comme départ les gares d'Orléans, de Melun et de Paris-Est, pour débarquer aux alentours de Bar-le-Duc et de Saint-Mihiel.• La ligne G concerne les 4^e et 11^e corps d'armée, avec comme départ les gares de Vannes, de Nantes et du Mans, via Versailles, Choisy-le-Roi et Reims pour se terminer autour de Verdun.• La ligne H concerne les 3^e et 10^e corps d'armée, avec comme départ les gares de Rennes et de Rouen, via Mantes, Pontoise, Compiègne, Soissons et Reims, pour débarquer près de Vouziers.• La ligne I concerne le 2^e corps d'armée, avec comme départ la gare d'Amiens, via Laon, Mézières, Sedan pour finir autour de Stenay et de Dun.• La ligne K concerne le 1^{er} corps d'armée, avec comme départ la gare de Lille, puis via Douai, Valenciennes et Avesnes, les débarquements se faisant autour de Hirson et de Rimogne. |
|--|--|